

Galerie
Vinci

GALERIE D'ART

présente

La Traversée des Alpes de Léonard à Gonzague

EXPOSITION
**1^{er} JUIN
AU
31 JUILLET**



Retrouvez les plus belles images inédites de ce périple historique, réitéré 500 ans plus tard par GONZAGUE SAINT BRIS dans les pas de LEONARD DE VINCI, avec l'exposition exceptionnelle des photographies de PIERRE SCHWARTZ.

GALERIE VINCI - 55 rue Bernard Palissy - F37000 TOURS
Du Lundi au Samedi : 10h à 12h30 & 15h à 19h. ET SUR RDV.

E
X
P
O
S
I
T
I
O
N

LA TRAVERSÉE DES ALPES DE LÉONARD DE VINCI

Il était une fois l'histoire de l'amitié d'un souverain et d'un génie.

En 1516, invité par François 1^{er} à venir en France résider à Amboise, Léonard de Vinci traverse les Alpes à dos de mulet, avec dans des sacoches en cuir, ses trois chefs-d'œuvre : *La Joconde, Le Saint-Jean Baptiste et la Sainte-Anne*.

Léonard a 63 ans, parti de Rome, il s'enfonce dans ce qui est aujourd'hui la vallée d'Aoste qui ouvre le chemin sur les premiers contreforts du Mont Blanc, permettant d'atteindre Saint Gervais par le passage obligé de la vallée de Montjoie. Léonard de Vinci a donc gravi le col du Bonhomme, empruntant le chemin millénaire des muletiers et la voie romaine de Notre Dame de la Gorge, haut-lieu de recueillement des voyageurs.

Sur les sentiers escarpés le maître toscan ne cesse sur les feuillets du carnet de cuir attaché à sa ceinture d'esquisser, de croquer, de dessiner le paysage grandiose qui se déroule devant ses yeux. A lui s'impose au début du printemps le spectacle hallucinant et brutal de la fonte des neiges, chutes d'eau et cataractes.

En arrivant au refuge à Saint-Gervais et en contemplant ses dessins qui restituent le ruissellement furieux, il comprend que la fin du monde viendra par la submersion des eaux. Dans le théâtre des Alpes, le génie met en scène dans son œuvre la fulguration inouïe et prémonitoire de la fin des temps. Les monts, les chutes, les pics, les ravins, les cavités profondes sont partout dans les fonds de ses tableaux.

Au Semnoz, le plus beau belvédère d'Europe, qui donne sur la chaîne des Alpes et la majesté immaculée du Mont Blanc, il élabore sa théorie du bleuissement des lointains.

De sa main magicienne sur l'ivoire du parchemin, au sommet de son art, il écrit : « Notre corps est au-dessous du ciel et le ciel au-dessous de l'esprit. »

**EXPOSITION DES PHOTOGRAPHIES DE PIERRE SCHWARTZ :
« LA TRAVERSÉE DES ALPES DE LÉONARD À GONZAGUE »**



Le spectacle grandiose de la chaîne du Mont Blanc s'offre aux yeux du maître toscan.



500 ans plus tard Gonzague Saint Bris refait la traversée des Alpes de Léonard de Vinci dans les mêmes conditions, accompagné de ses trois chefs d'œuvre, et fait face aux contreforts du Mont Blanc.

**EXPOSITION DES PHOTOGRAPHIES DE PIERRE SCHWARTZ :
« LA TRAVERSÉE DES ALPES DE LÉONARD À GONZAGUE »**



Au relais de Saint-Gervais, Léonard complète ses codex et contemple ses propres dessins de la traversée.



Chutes d'eau, cataractes et avalanches, le ruissèlement furieux au début du printemps indiquent à Léonard de Vinci que la fin du monde viendra par la submersion des eaux

**EXPOSITION DES PHOTOGRAPHIES DE PIERRE SCHWARTZ :
« LA TRAVERSÉE DES ALPES DE LÉONARD À GONZAGUE »**



Accueillant Léonard de Vinci au Clos Lucé à Amboise, le roi François 1er lui donne une pension de 700 écus d'or, lui offre le manoir du Cloux et lui dit : « Fais ce que tu veux ! ».



Léonard entre ses trois chefs d'œuvre prononce les mots de la vérité :
« Le corps est au dessous du ciel et le ciel au dessous de l'esprit »

GONZAGUE SAINT BRIS PROJETTE EN AVANT-PREMIÈRE AU CLOS LUCÉ SON CLIP *CULTURE DRONE* « LA TRAVERSÉE DES ALPES DE LÉONARD DE VINCI » APRÈS AVOIR PRÉSENTÉ SA COLLECTION DE CLIPS À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE MILAN. L'ÉCRIVAIN A REFAIT, CINQ CENTS ANS PLUS TARD, LE VOYAGE DU MAÎTRE TOSCAN ACCOMPAGNÉ DE SA VERSION DU CHEF D'OEUVRE : « LA JOCONDE BLEUE ».

De la rencontre du numérique et de la culture est né le nouveau rôle du drone et, à propos de cet instrument qui révolutionne notre regard sur le monde des images, Gonzague Saint Bris dit : « Le drone, Léonard de Vinci l'a rêvé, le XXI^e siècle l'a fait ». Et parlant de ce phénomène nouveau, il cite Victor Hugo : « Il n'est rien de plus puissant qu'une idée dont le temps est venu. ». Culture Drone c'est la collection de 40 programmes courts de 2 minutes 30 pour la mise en valeur mondiale du patrimoine français qui a été présentée au Pavillon français de l'Exposition Universelle de Milan pour montrer ce que la France est capable de faire entre innovation et patrimoine, numérique et histoire.

Cinq cents ans après exactement, dans les mêmes conditions et à dos de mulet, l'écrivain a refait le périple alpin du maître toscan filmé par drone en emportant avec lui « La Joconde Bleue », ce tableau qu'il a conçu grâce à l'art numérique et par lequel il restitue dans leur fraîcheur les vraies couleurs d'origine de la Joconde. Comme Léonard, il s'est enfoncé dans ce qui est aujourd'hui la vallée d'Aoste qui ouvre le chemin sur les premiers contreforts du Mont Blanc permettant d'atteindre Saint Gervais par le passage obligé de la vallée de Montjoie. Il a donc gravi le col du Bonhomme, empruntant le chemin millénaire des muletiers et la voie romaine de Notre-Dame de la Gorge, haut lieu de recueillement des voyageurs. Au Semnoz, le plus beau belvédère d'Europe, qui donne sur la chaîne des Alpes et la majesté immaculée du Mont Blanc, Gonzague Saint Bris a compris pourquoi et comment Léonard de Vinci a élaboré sa théorie du bleuissement des lointains.

Le drone est pour moi la cage ouverte où l'on apprend l'oiseau confie l'écrivain qui réalise et produit la série Culture Drone. Auteur de 50 ouvrages dont 20 biographies, Prix Interallié 2002 pour *Les Vieillards de Brighton*, et Prix Hugues Capet 2016 pour l'ensemble de son œuvre dont sa biographie *Louis XI le méconnu* (Albin Michel), Gonzague Saint Bris, journaliste historien, vidéaste, metteur en scène, fut pionnier en matière de programme court quand il avait été nommé en 1986 Chargé de mission pour les Nouvelles Images au Ministère de la Culture et de la Communication. Ses clips *Cocteau, poète graphique, Proust, la mémoire courte, Vinci XXI^e siècle, Monet à Giverny et Villa Ephrussi de Rothschild, le rendez-vous de l'Europe des cultures* avaient été diffusés cinq fois sur cinq chaînes, ainsi que par le Système Tube dans le métropolitain parisien

Aujourd'hui, il présente cette collection *Culture Drone* qui donne des portraits des plus beaux monuments du pays pour la promotion de la culture pour tous et de la France à l'étranger. Quand Pierre Cardin, de l'Académie des Beaux Arts les a visionnés – et notamment celui qui raconte la vie du marquis de Sade, tourné chez le grand couturier au château de Lacoste – il s'est exclamé : « C'est une nouvelle façon de lire ! ». C'est parce que ces clips Culture Drone sont favorables à l'image de la France à l'international, à la découverte des beautés du patrimoine de notre territoire par les pays étrangers et que leur diffusion dans le monde peut accélérer la venue de nouveaux visiteurs et favoriser le *in-coming* en France, que Laurent Fabius, alors Ministre des Affaires Etrangères, Ministre du Commerce Extérieur mais aussi Ministre du Tourisme, a invité Gonzague Saint Bris à les présenter en avant-première au Quai d'Orsay, à l'Hôtel des Ministres dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine. Depuis l'Académie des Beaux Arts a désiré les faire découvrir à ses membres, à l'initiative de son Secrétaire Perpétuel Arnaud d'Hauterives. Après la projection, le Président Claude Abeille, de l'Académie des Beaux Arts, s'est exclamé : « Ce ne sont pas seulement des clips, ce sont aussi des poèmes ! ». Au Clos Lucé d'Amboise, Gonzague Saint Bris donne à voir en avant-première dans l'exposition deux clips de sa série : « La traversée des Alpes de Léonard de Vinci » qu'il a refaite dans ses pas et dans les mêmes conditions cinq cents ans après, et le clip dédié au Château du Clos Lucé d'Amboise.



Ces deux œuvres originales de Gonzague Saint Bris « Le Selfie de Vinci » et « La Joconde bleue » seront présentées lors de l'exposition à la Galerie Vinci ainsi que disponibles à l'acquisition sur le site www.artsper.com et www.galerie-vingi.com

PIERRE SCHWARTZ, LE PHOTOGRAPHE DE LA TRAVERSÉE DES ALPES



Pierre Schwartz est un photographe né à Suresnes en 1963.

Passionné par la Nature, il consacre une grande partie de son travail à la beauté sauvage des animaux. Dans sa recherche sur le cheval de Przewalski, son obsession est de rendre hommage au dernier cheval sauvage représenté dans l'art paléolithique et de retrouver dans ses images la magie de ces gravures rupestres qui ont signé le début de l'art pictural il y a plus de 60.000 ans.

Le XXème siècle est celui de la photographie et ce n'est pas par hasard qu'un soir de 1985 la magie de cet art nouveau lui est apparue en feuilletant un livre du célèbre photographe Henry Cartier Bresson dans le salon d'un ami lui même disciple du maître de l'instant décisif. A partir de cette découverte, la photographie ne sera plus jamais un simple acte de reproduction mais une manière de retransmettre un instant de vie avec toute la sensibilité et la spontanéité qui vient du cœur. Ses premiers pas sont comme un défi et il propose donc ses services de photographe reporter pour l'agence de presse "Reuters Paris" et réalise de reportages d'actualité pour la presse.

Après plusieurs parutions dans le quotidien "Libération", le service photo lui commande des reportages photos en traitant l'actualité avec un regard décalé. Après deux années de reportage parisien, son amour de la nature l'invite dans les Cévennes à traiter son premier reportage magazine sur le vautour fauve, récemment réintroduit dans les gorges du Causse Méjean, plusieurs semaines à guetter ce grand planeur dans la solitude calcaire de cet espace sauvage se concluent par sa première parution de 12 pages dans le magazine "Terre Sauvage".

Puis ce sera un voyage de plusieurs mois au Maroc où il décide de suivre les derniers fauconniers qui on gardé leurs traditions de chasse au vol : "les derniers fauconniers du Maroc". D'abord réservé au "Figaro Magazine", ce sujet paraîtra finalement dans le "Magazine Géo" avec lequel il collaborera plusieurs années.

La consécration sera un travail de fond sur le retour du loup en Europe, ce reportage paraîtra dans la presse "Européenne Stern", "Géo France", "Geo Espagne", "The Sunday Telegraph Magazine" et "7 Courrier de la Serra". En 1989, au hasard de ses voyages au Maroc, il assiste à l'enregistrement du morceau "Continental Drift" des Rolling Stones. Cette rencontre lui permettra de réaliser une série d'images dans l'intimité du groupe mythique. Il collabore ensuite avec plusieurs agences de presse Sipa Press, GLMR, puis travaille pour la chaîne de télévision "Canal Plus" comme photographe de plateau.

Depuis maintenant trois années, il explore les nouvelles possibilités de prises de vues aériennes avec drone, il travaille avec Gonzague Saint Bris pour la série de clips culturels « Culture Drone » et continue un travail de fond sur le dernier cheval de race sauvage existant sur terre : Le Cheval de Przewalski.

Une partie de son travail est exposée à Tours par la galerie Vinci. L'exposition de ses photos « La traversée des Apes de Léonard à Gonzague » est ouverte à la Galerie Vinci du 1^{er} juin au 31 juillet.

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LA JOCONDE BLEUE

par Gonzague SAINT BRIS

Invité par François Ier à venir en France résider à Amboise, Léonard de Vinci traverse les Alpes au début du printemps 1516 à dos de mulet avec dans des sacoches en cuir ses trois chefs-d'œuvre : la Joconde, le Saint-Jean-Baptiste et la Sainte Anne. Cinq cents ans après ce prodigieux voyage, j'ai voulu refaire la traversée des Alpes dans les pas du Maître Toscan, dans les mêmes conditions que lui, à dos de mulet, mais accompagné en plus d'une merveille de la technologie moderne : le drone. Léonard de Vinci en a rêvé, le XXI^e siècle l'a fait : le drone, cette caméra qui vole avec la grâce d'un oiseau. La France a été la première nation à produire des drones, devenus le phénomène que l'on sait. Et j'ai souhaité lui donner une application culturelle en réalisant une collection de clips *Culture Drone*, ces programmes courts permettent un survol inédit des beautés du patrimoine tout à fait dans l'esprit de Léonard de Vinci. Pour moi le drone est la cage ouverte où l'on apprend l'oiseau. Le tout donne des peintures mouvantes des plus beaux monuments du pays pour la promotion de la culture pour tous et de la France dans le monde. Offrant des images jamais vues, ces clips de deux minutes trente, *Les Châteaux qui font la France*, ont été présentés en avant-première européenne au Centre International des Congrès le Vinci à Tours le samedi 24 janvier 2015, puis à l'Exposition Universelle de Milan en mai 2015, associant ainsi le souvenir de 1515 à l'espoir d'une Nouvelle Renaissance.

Ces clips sont la réalisation cinq cents ans plus tard d'un des songes du Vinci, lui qui avait créé la « camera obscura », lui qui avait rêvé du vol humain et avait accouché de son prodigieux projet en lançant du Mont Ceceri une double aile volante pilotée par un homme, lui qui prononça ces mots pour présager l'avion ou annoncer le drone : « De la montagne qui porte le nom du grand oiseau, le fameux oiseau prendra son essor, qui de sa grande renommée emplira le monde. »

Cette traversée des Alpes, j'ai désiré qu'elle soit faite avec le tableau de *La Joconde* dans ses couleurs d'origine. Elevé dans le château familial du Clos Lucé, dernière demeure de Léonard de Vinci, le jour de mes treize ans j'ai été convoqué par mon père dans la salle des gardes où brûlait dans la cheminée Renaissance les bûches de la forêt d'Amboise. Mon père, héros de la guerre et diplomate, était un homme impressionnant. Il me dit : « Maintenant tu as treize ans, c'est l'âge de la robe prétexte chez les Romains, c'est l'âge de la majorité chez les Rois de France, je t'autorise à aller dormir dans le lit de Léonard, ça te donnera des idées. » C'était un beau cadeau d'anniversaire

et c'est vrai que cela m'a donné des idées. Cette nuit-là, les paupières soudées par le sommeil, j'ai fait un rêve ; j'ai cru voir les vraies couleurs de la Joconde. Comme le disait Léonard : « Seul ce qui peut être vu peut être compris. » Entre les éclats lactés de la lune qui apparaissait au loin par la fenêtre à meneaux et les colonnes sombres du lit à baldaquin de la chambre du Maître, c'est vers le miroir que je me tournais : « Quand tu voudras voir si ta peinture tout entière est conforme à l'objet naturel, prends un miroir et fais-lui refléter le modèle vivant et compare ce reflet à ton ouvrage, et vois bien si l'original est conforme à la copie. Et par-dessus tout, prends le miroir pour maître car sur le miroir uni, les objets se projettent semblables, en bien des points, à ce qu'ils sont en peinture. » Ainsi m'est apparue la Joconde bleue : méconnaissable et cependant semblable, elle avait l'air plus jeune. Son fond était d'un bleu à la fois clair et intense, lumineux et merveilleux, très loin des teintes sombres de la Mona Lisa du Louvre, aujourd'hui dans une marée verdâtre parce qu'avec le temps ses vernis se sont oxydés. Grâce à l'art numérique, j'ai pu recréer la Joconde bleue irriguée d'une lumière de plein air au fond azuré, nullement crépusculaire, révélant ses vraies couleurs : bleu pour le ciel, écru pour le corsage. Mona Lisa est là dans la splendeur de son premier sourire : un teint de nacre à peine rosé, une chevelure châtain aux reflets dorés, le tout sur un fond de lointains céruléens. Le grand conservateur du Louvre, Pierre Rosenberg, membre de l'Académie Française, a toujours dit que la Joconde était bleue et en 2014 la découverte d'une toile oubliée au musée du Prado le confirme.

Le musée madrilène présente cette copie comme « la première connue », exécutée à la même époque que l'original et dans l'atelier du peintre par l'un de ses élèves. Cette œuvre, nommée « la Mona Lisa du Prado », était connue du musée, mais un fond noir occultait le paysage en arrière-plan, très semblable à celui de l'original. Les spécialistes l'ont découvert en restaurant l'œuvre, ainsi que d'autres détails qui leur ont permis de mieux dater le tableau. Sur cette copie, c'est une Joconde juvénile, mais avec le même sourire énigmatique que la Joconde exposée au musée du Louvre à Paris. Il s'agit « probablement de la première copie connue de la Joconde », a affirmé le conservateur de l'art italien du musée, Miguel Falomir. Quoi qu'il en soit, le fond du tableau est bien de ce bleu ciel d'où est issue la profondeur.

Ainsi, en traversant les Alpes avec ce tableau ayant retrouvé sa jeunesse, m'a-t-il été donné de connaître à dos du mulet la volupté d'une vision exceptionnelle : le passage de la toile dans ses teintes d'origine au sommet du Semnoz s'inscrivant dans une mer de nuages mêlant le bleu et le blanc.



BANDE DESSINÉE DE BERNARD SWYSEN : « LEONARDO DA VINCI »

JULIEN DE MÉDICIS EST MORT EN CE MOIS DE MARS 1516. PRIVÉ DE PROTECTEUR, DE RESSOURCES, DE TRAVAIL, QUE ME RESTE-T-IL, SINON ACCEPTER LA PROPOSITION DE FRANÇOIS 1ER ? VENIR EN FRANCE !



TROIS MOIS DE VOYAGE AVEC MES FIDÈLES FRANCESCO MELZI ET BATTISTA DE VILLANIS.



TROIS MOIS POUR QUITTER L'ITALIE SANS RETOUR. GAR JE LE SENS, J'AMAIS PLUS JE NE REVIENDRAI.

BIENVENUE AU MANOIR DU CLOUX*, MAÎTRE DE VINCI, VOTRE NOUVELLE DEMEURE !



SA MAJESTÉ, ABSENTE, EST DÉSOULÉE DE NE POUVOIR VOUS ACCUEILLIR ELLE-MÊME. J'AI DONC CET HONNEUR.



VOYEZ / D'ICI, ON APERÇOIT LE CHÂTEAU D'AMBOISE, OÙ DEMEURE LE ROI. IL VOUS A VU À PORTÉE DE REGARD ET DE... SOUTERRAIN .



SOUTERRAIN ?!

OUI, UN SOUTERRAIN RELIE LE CHÂTEAU AU MANOIR. QUI, VOUS LE CONSTATEREZ VOUS-MÊME, À TOUT LE CONFORT MODERNE !



EN PLUS DE TOUT CECI, LE ROI M'ALLOUE UNE PENSION ANNUELLE DE MILLE ÉCUS SOLEIL.

DÉCIDÉMENT, IL ME GÂTE / J'AI HÂTE DE LE RÉMERCIER. JE PENSE ÊTRE BIEN ICI. SERAIT-CE LE TEMPS DE L'APAISEMENT ?



MON PREMIER PEINTRE, INGÉNIEUR ET ARCHITECTE, JE VOUS TROUVE ENFIN !

SIRE, JE SUIS COMBLÉ, VRAIMENT !



HA, VOILÀ MATHURINE, QUI S'OCCUPERA DE LA CUISINE ET DU MÉNAGE.

MESSIRE !



C'EST VOTRE PRÉSENCE QUI ME COMBLE !

MAIS ... QU'ATTEND EXACTEMENT DE MOI VOTRE MAJESTÉ ?



* LE CHÂTEAU DU CLOS LUCÉ, AU CŒUR DU VAL DE LOIRE, EST AUJOURD'HUI CONSACRÉ À LEONARDO DE VINCI.

Production Audiovisuelle :
CULTURE DRONE

Gonzague SAINT BRIS



Auteur

Compositeur

Producteur

Réalisateur

Renaissance

Man

06 80 36 56 59 - 01 43 87 57 38

culturedrone@orange.fr

gonzaguesaintbris@orange.fr